

La petite maison de grand-père.



Josiane

Bonjour, bonjour, je m'appelle Josiane. Je vis avec mon grand-père, un homme remarquable que j'admire, et que j'aime beaucoup.

Il n'est pas mon vrai grand-père, il est l'oncle de mon père, mais je l'aime beaucoup. J'ai dix-neuf ans, mais on m'en donne dix-sept.

Aujourd'hui, j'ai amené Dominique avec moi, dans la petite maison de grand-père, normalement, je n'amène personne.

– Tu vois Dominique, il a acheté un petit terrain, et il a installé une petite maison dessus.

– Ont peu aller la voir ?

– Bien sûr, en fait, c'est pour moi, il me donne tout.

– Est-il riche ?

– Il n'est pas riche, mais il donne toute sa pension pour nous, pour ma famille. C'est ici, voilà, regarde.

– Dit donc ça à l'aire abandonnée ? *Elle ouvre le portail, le referme méticuleusement derrière elles.*

– C'est encore mieux, je viens ici en fait pour me cacher.

– Waoo, elle est vraiment belle cette maison. Et lorsque tu viens ici, que fais-tu ?

- Tu ne dis rien hein ?
- Bien sûr que non.
- Eh bien, je me mets à poil...
- Tu te mets toute nue ?
- Oui, puis je mets une serviette sur la table et je m'allonge à plat ventre dessus, j'apprends mes cours, avec mon laptot, j'adore être toute nue. Pour réfléchir, je vais me coucher dans l'herbe et je me fais jouir.
- Tu te fais quoi ? Personne ne peut te voir ? Ton grand-père peut te surprendre non ?
- Je me fais jouir, tu ne le fais pas ?
- Eu non, plutôt si quelques fois, mais pas souvent, comment tu fais ça toi ?
- Enlève tes fringues, je te montre.

Les voilà qui se déshabille, le t-shirt, le soutien-gorge de Dominique tombe, Josiane au grand étonnement de Dominique ne porte pas de soutien-gorge, elle continue et se trouve à poil. Dominique la regarde un peu perdu, elle lui fait glisser lentement son short vers le bas, mais ne quittait plus la belle touffe noire de Josiane des yeux. Josiane lui dit.

- Tu veux que je t'aide ?

Josiane joint le geste à la parole passe ses doigts sous l'élastique de la culotte de Dominique et la fait glisser vers le bas, son nez sur sa touffe également noire, mais pas aussi épaisse que celle de Josiane. Les voilà entièrement nues, face à face, elle se regarde, l'une comme l'autre n'avait jamais vu une fille nue du moins pas comme ça. D'un coup, se regardant, elles rougissent. Josiane prend la parole, lui caressant sa poitrine assez volumineuse. Josiane avait une jolie petite poitrine presque infantile, bien qu'elle soit âgée de plus de dix-

neuf ans. Elle avait un corps assez fin, et très bien formé. On pouvait dire, elle était belle. Dominique, plus grande, avait, elle, une poitrine bien plus fournie. Comme elles sont toutes nues, s'empressèrent de faire des selfies ensemble.



– Dominique, je te trouve très belle, « *Elle caresse du bout des doigts la poitrine de Dominique* ».

– Josiane, ta poitrine est vraiment plus petite que la mienne, je peux toucher ? « mais elle n’a pas attendu la réponse, ses doigts glissent sur le petit mamelon, sur cette petite poitrine qui s’est gonflé et raidi sous la caresse » Josiane, tu me montres comment on fait ?

Josiane ne dit plus rien. Elle adore sa petite poitrine, elle aime son corps, elle aime les caresses de Dominique, bien plus que lorsqu’elle le faisait elle-même.

C’était la première fois que quelqu’un lui touchait son corps, sa poitrine. C’était la première fois, mais quelque chose d’inexplicable se passait dans son ventre qui lui donnait du plaisir, énormément de plaisir.

Elles se sont assises sur le bord de la table, les doigts de Josiane sont entrés dans la caverne de Dominique et commencent à se mouvoir, faisant Dominique se tordre de



droite à gauche, lui faisant pousser des soupirs et de petits cris de jouissances.

Dominique ne connaissait pas, elle perdait sa cyprine en abondance, inondant le visage de Josiane.

Ses soupirs, c'était transformé en de petits cris, qui devenaient de plus en plus forts. Elle se crispait à Josiane. Elle n'entendait même pas les recommandations que Josiane lui faisait.

– Dominique, tu fais comme je te fais, ce soir dans ton lit, tu te feras la même chose, plus ou moins, comme tu voudras.

Dominique se laissait caresser, allongé sur le dos, ses yeux, elle les avait fermés, elle avait ouvert la bouche en grand, elle était surprise de la beauté de cet acte, elle jouissait, prenait son plaisir. Les doigts de Josiane avaient atteint son clitoris.

Elle jouit fortement, relevant d'abord son pubis, d'un coup, elle éjacula sa cyprine dans un cri de jouissance, enfonçant ses ongles dans le bras de Josiane avant de se retrouver inerte sur la table.

Le souffle fort et court, Josiane l'embrassait. Bien serré l'une contre l'autre.

Après Avoir récupéré un peu, Dominique lui demande.

– Dis-moi Josiane, c'est la même chose avec les garçons ?

– Je ne sais pas, et je ne veux pas le savoir.

– Tu n'aimes pas avec les garçons ?

– Je ne sais pas, et je ne veux pas essayer, Juliette a essayé, maintenant elle est en ceintes, et j'ai promis à

mon grand-père que cela ne m'arrivera pas, avant la fin de mon éducation.

– Pendant trois ans donc !

– Non, cinq ou six ans, je fais ma maîtrise, un ou deux ans encore, pour ma spécialisation.

– Les garçons ne te font rien ?

– Des fois, si, mais je peux encore me détourner.

– Tu m'autorises à venir ici avec un garçon ?

– Tu es folle, tu connais les risques ?

– Bien sûr, mais je fais attention, je veux essayer.

– C'est ton problème, tu fais comme tu veux. Dis-moi Dominique, tu veux me faire la même chose ?

– Bien sûr, étant toi sur la table.

Josiane fut surprise, c'était encore mieux que toute seule, pas comparable, elle décida alors de le faire souvent avec elle.

Un beau garçon.

Une bonne semaine plus tard, alors que Josiane était allongée nue au soleil, Dominique lui envoie un SMS, lui demandant si elle pouvait venir avec un garçon.

– Dominique, je vais me cacher en haut, je veux vous voir faire.

– Si tu veux.

De son perchoir, elle les voit arrivés, la main de son ami déjà enfoui dans son short. Ils furent très vite nus.

Josiane voyait ce jeune homme nu, c'était la première fois qu'elle voyait un pénis et encore en érection.

Dominique lui avait pris sa bite dans sa main, elle le branlait délicatement, lentement de haut en bas, éblouis par la beauté de cet objet.

– Dominique, lui dit-il, prends-la dans ta bouche

– Dans ma bouche ?

– Oui, ne te fais pas de soucis, je me lave trois fois par jour. Allez, prends-la.

Il la poussait à la lui prendre sa bite dans sa bouche, ce qu'elle finit par accepter.

Josiane la regardait faire, ouvrant ses yeux plus gros que sa tête, ce qui la faisait bander, elle avait enfoncé ses doigts dans son antre, ses mains étaient trempées, ainsi que ses jambes, ses cuisses.

Elle éprouvait une sensation inexplicable dans son bas-ventre. Elle avait mis son mouchoir dans sa bouche, mordait dedans pour ne pas crier de plaisir.

On entendait que le flop, flop de sa bite mouillée de salive entrant et sortant de sa bouche.

Les mains de Dominique enveloppaient la bite et les testicules de son ami et glissaient également, branlant cette bite énorme. Par moments, ses mains allaient caresser, les petites fesses rondes de son ami qui se cambrait, se tordaient, poussant



sa bite dans cette bouche, avec de petits grognements de satisfaction.

Elle serrait ses lèvres autour de sa trique, caressant ses petites boules.

Elle y prenait vraiment du plaisir, elle mouillait, son bas-ventre la brûlait. Cette bite s'enfonçait dans sa bouche, en ressortait de plus en plus vite.

Il grognait de plus en plus fort, ses deux mains derrière sa nuque, poussant un peu plus pour que sa bite atteigne le fond de sa gorge.

Sans prévenir, avec un grognement de bête féroce, il lui éjacula dans la bouche, avec violence qui, la surprise, la fit se reculer, tousser un peu.

Le sperme gicla sur le visage, la poitrine et les mains de Dominique, lui remplissait sa bouche encore ouverte.

Elle resta un court instant surprise, puis, le goût du sperme lui a plu, elle reprit cette belle bite de nouveau entre ses lèvres pour boire le nectar qui en sortait toujours abondamment. Elle la léchait, la mordillait, aspirait jusqu'à ce qu'il ne restât plus rien.

La bite ne donnait plus de sperme, mais elle suçait toujours son gland, pendant que sa queue perdait sa rigidité, perdait son volume, sa longueur.

L'éjaculation du garçon a également surpris Josiane, qui elle aussi éjacula, toujours caché dans son coin. Dominique garda encore un moment cette bite dans la bouche, jusqu'à ce qu'elle reprenne sa grandeur nominale, courte, recroquevillée, ramollie.

Elle la regardait, la tenant dans sa main, la laissant pendre entre ses doigts, morte.

Dominique aimait cette bite, elle la trouvait belle.

- Dominique, tu fais ça vachement bien, on le refera ?
Demande-t-il. Prenant cette bite à pleine main elle demande.
- Maintenant ?
- Non, plus tard ou demain ?
- Si tu veux. Puis ils se sont rhabillés et sont repartis comme ils étaient venus.

Lécher n'est pas joué

Josiane, sa main trempée appuyait sur sa grotte, ses doigts, encore bien profonds. Elle jouissait toujours.

Ses yeux fermés, elle voyait des tas de papillons bleus danser devant elle. L'envie de prendre cette bite elle aussi dans sa bouche était énorme.

Presque une semaine plus tard, sans avertir, Dominique revient avec un autre beau garçon.

Ils surprisent Josiane, nue, endormie sur la table, sur le dos. Elle présentait sa belle petite poitrine à Gérard, ses petits mamelons roses sa touffe noire bleutée, ainsi que sa petite fente rose, elle présentait sa beauté.

– Dominique, dit Gérard, elle est vraiment belle ta copine, elle me plaît, j'ai envie de la caresser.

Il n'attend pas la réponse, il desserra doucement les cuisses de Josiane, et enfonça sa langue dans sa moule.

Lui soulevant les fesses, commence à engloutir sa langue à l'intérieur, pendant que Dominique, lui ayant baissé son short, s'occupait de faire grandir, grossir sa bite, la fourrant dans sa bouche.

Sous les mouvements de la langue de Gérard, Josiane s'est réveillée et commença par se rebeller.

Gérard la tient ferme, ne la laisse pas s'échapper, poussant sa bouche, ses lèvres et sa langue dans la fente de Josiane qui commence lamentablement à se mouiller. Il pousse

les fesses de Josiane contre sa face, les caresses. Josiane ne se défend plus, elle commence à apprécier. Bien au contraire, elle pousse son bas-ventre tout contre Gérard, ses deux mains derrière sa nuque, le tire contre elle. Sa cyprine coule maintenant à flot, ses gémissements sont de plus en plus nombreux, de plus en plus forts.

Elle se tord sur la table de droite à gauche, sans coordination, ses yeux sont fermés, les muscles de son ventre se contractent, elle soulève son bassin, le repose plusieurs fois.

La Jouissance devient de plus en plus forte, elle crie, elle cherche maintenant à repousser Gérard, la jouissance est très forte, qui lui fait presque mal.



Il la serre encore plus fort, elle le frappe, d'un coup avec un cri puissant, inonde la figure de Gérard. Qui, retire sa bite de la bouche de Dominique et vient éjaculer dans sa bouche, sur le visage et la poitrine de Josiane. Il ignore totalement Dominique, il aime bien mieux Josiane.

Josiane respire maintenant fortement, sa respiration est très courte. Elle avale avec délice le sperme que lui avait donné Gérard dans sa bouche. Elle enserme les fesses de Gérard dans ses bras, elle prend toute la douceur de cette étreinte. Il lui caresse ses cheveux. Il la presse contre son corps.

Elle a joui, comme jamais, elle a aimé. Gérard la caressait, l'embrassait tendrement.

Après avoir retrouvé ses sens, elle se redresse, repousse tendrement Gérard, elle se met en colère, sa main est restée sur la poitrine de Gérard, comme pour en garder la chaleur.

– Dominique, tu as abusé de mon hospitalité, je ne veux plus vous revoir ici, plus personne ne viendra ici.

– Tu n'as pas aimé ?

– Ce n'est pas la question, oui, j'ai aimé, mais je ne le voulais pas. J'ai promis à mon grand-père, et personne ne me fera changer d'avis.

– Mais tu n'as pas eu de risque.

– Ho, que si, à un moment, il aurait pu faire de moi ce qu'il voulait, je n'étais plus là, j'avais même envie qu'il le fasse. Je ne le veux pas, et je ne veux plus te voir, fou le camp, foutez le camp tous les deux. Puis Josiane laisse glisser sa main de sur la poitrine de Gérard et les laisse planter là, son corps encore souillé de sperme, elle va se doucher.

Le beau garçon.

Josiane était en colère, mais elle pensait maintenant à ce qu'elle avait vécu, Ce garçon était beau, très beau même.

Il l'avait fait jouir comme elle n'avait jamais joui au paravent, sa bite dans sa bouche, ce sperme brûlant sur sa langue, sur son visage, sa poitrine, en y pensant maintenant, elle mouillait abondamment, elle aurait bien aimé recommencer avec lui, celui-là, lui plaisait atrocement. En fermant les yeux, elle le voyait devant elle avec toute la beauté de son corps nu. Ses caresses étaient douces, il était doux, sa bite était belle, chaude douce, elle en avait envie de nouveau.

Elle retourna en classe, prit sa place favorite, en haut contre le mur et s'assied au sol comme d'habitude. D'ici elle voyait tout le monde.

C'était presque la fin du cours, ils doivent changer de classe, elle Aperçoit Gérard, en pleine discussion, une belle fille, lui tenait sa ceinture, n'écoutant apparemment pas ce qu'il disait. Le cœur de Josiane ne fit qu'un bond. Elle se dépêchait de sortir pour aller prendre sa place dans la salle suivante. *« Merde, j'arrive trop tard, il est déjà pris, merde de merde »*. Elle s'essuya ses yeux mouillés, en les rouvrant, l'amie de Gérard était à côté d'elle.

Sans rien dire, ils suivent leur cours, se jetant des coups d'œil de côté. Josiane range ses livres.

- Bonjour Josiane, je m'appelle Marenes.
- Bonjour, Marenes, comment connais-tu mon nom ?
- C'est Gérard qui me l'a dit.

– De quelle Gérard parles-tu ?

Elle lui montre Gérard qui ne se tient pas très loin, de dos, il range ses affaires dans son sac.

– Tu le connais ?

– Oui, même très bien

– Que me voulez-vous tous les deux demandes-t-elle agacée.

– Il voudrait faire plus ample connaissance avec toi.

– J’ai l’impression que vous vous foutez de ma gueule tous les deux, Vous estes ensemble, j’ai vu que tu le tenais par la main, par sa ceinture, je dois devenir votre jouet ou quoi. Marennes...

– Josiane, tu vas me voir très souvent avec lui, très très souvent, il est mon frère aîné. Le cahier de Josiane lui glissa des doigts.

– Qu’as-tu dit.

– Oui, il est mon frère, il n’osait pas t’approcher, il m’a raconté ce qu’il a fait avec toi, il aimerait que tu lui pardonnes.

– Je ne sais pas si je pourrais lui pardonner, c’est très grave ce qu’il a fait « *mais elle était contente, c’était le coup de foudre, elle le voulait* ».

– Qu’est-ce que je lui dis ?

– Je ne sais pas, je vais réfléchir.

– Alors tu dis oui !

– Non, je ne dis ni oui, ni non, je réfléchis. Mais en elle, elle avait déjà dit oui, elle mouillait, elle voulait recommencer son expérience avec lui. Il lui plaisait atrocement, « *Je vai lui pardonner, pensât-elle mais pas*

tout de suite. » Maintenant, je vais à la cantine, puis elle sort sans plus rien dire.

Son dernier cours d'après-midi s'annonce, près de la fenêtre, elle déballe ses affaires, elle se baisse pour ramasser son crayon, Gérard le tient dans sa main et le lui tend.

– Merci, lui dit-elle le visage rouge.

Gérard enveloppe son bras autour de la taille de Josiane qui le laisse faire. Il la tire contre son flan.

– Tu viens pour me violer à nouveau ? Demande-t-elle tous bas, sans le regarder.

– Tu veux m'excuser, je n'ai pas pu résister à ta beauté.

– Ne raconte pas des conneries, tu veux bien. Parce que tu ne peux pas dire que je sois belle. Pourquoi m'as-tu envoyé ta sœur ? Tu ne pouvais pas venir toi-même ?

– Excuse-moi, j'avais et j'ai honte. Mais tu me plais énormément.

– Toi aussi, tu me plais, mais je dois prendre mes distances.

– Pourquoi ?

– Plus tard, laisse-moi suivre les cours.

La main de Gérard était restée sur sa hanche, et glissait lentement sur sa fesse, elle acceptait, ne disait rien.

Elle aimait, elle posait même la sienne doucement sur cette main qui lui brûlait la fesse sur sa jupe, son dos, cette main qui la faisait mouiller, elle en tremblait.

À un moment, Gérard, remontant sa main, se retrouve sur la culotte de Josiane, lentement, il passait donc cette main dans

la culotte, sur sa fesse. Elle se redresse, pose sa main sur la sienne, le regarde dans les yeux lui sourie.

– Gérard.

– Tu ne veux pas ?

– Pas ici du moins

Il retira sa main de sur ses fesses, baissa sa jupe.

– Gérard, merci, tu es gentil, je te veux toujours aussi gentil.

– Tu m’as donc pardonné ?

– Non bien entendu, pas encore, il en faut un peu plus.

– Quoi par exemple ?

– Je ne sais pas, nous verrons. C’est la fin du cours, il l’aide à ranger ses livres, lui prend son sac pour le porter.

– Où vas-tu maintenant ? Elle lui prend la main.

– Je vais dans la petite maison de mon grand-père.

– Je peux venir ?

– Oui, dit-elle, mais que si tu es sage.

– Je suis sage, et je resterais sage, promis.

Arrivée sur le terrain, elle ferme le portail, et se dirige vers la terrasse. Elle tire ses vêtements, se déshabille, nue comme un ver, elle regarde Gérard dans les yeux qui ne bouge pas, là planté devant elle.

– Qu’est-ce que tu attends ?

Il se réveille, il n’y croyait plus, il réagit en tremblant pour se dévêtir, et se retrouve lui aussi nu devant elle.

Immobile. Il la prend par les épaules, la tire contre lui, pour l’embrasser. Elle se met contre lui, posant sa bouche, sa poitrine, contre la mienne.

Je sens son phallus contre mon ventre, je lui caresse, son dos, ses fesses, ses cuisses, sa poitrine, je tremble encore plus fortement.

Lui, il me caresse amoureusement, son visage, son cou, son dos, sa poitrine, son ventre.

Il est amoureux, nous sommes amoureux, mais nous ne le savons pas encore.

Elle mouille, il bande, attiré dans un baiser l'un contre l'autre. Il sent la force de ce cœur qui frappe sur sa poitrine et qui l'attire comme un aimant.

– Josiane, tu me plais, énormément, je crois que je t'aime, le coup de foudre.

– Gérard, tu me plais également énormément. Je veux ta promesse, que tu ne feras pas l'amour avec moi sans que l'on en parle avant. J'ai promis à mon grand-père, et je ne le veux pas, avant que mon éducation ne soit terminée, tu acceptes ?

– Bien sûr, si tu le veux, je le veux également. Tu m'as pardonné ? Elle le tire contre elle, ses mains appuyant sur ses fesses, elle le regarde dans les yeux.

– Bien sûr que non, elle l'embrasse, pas encore, si je te pardonne, tu vas te croire mon homme.

Tous les deux

Enfin, elle déballe ses affaires, et commence à faire ses recherches et ses devoirs. Il la regarde faire, ses mains qui la caressaient.

– Gérard, laisse-moi d’abord faire mes devoirs, tu veux bien ? Nous aurons le temps par la suite.

– Si tu as besoin d’aide en physique et math, je suis très fort.

– Aujourd’hui, je n’ai pas de math, mais demain.

La regardant faire, il avait sa cuisse contre la sienne, il la tenait par la taille. Très souvent, elle passait sa jambe sur la sienne, qu’il tenait, la caressant.

Elle a terminé, elle s’assied sur ses genoux, elle a envie de lui.

Face à lui, elle lui prend sa bite entre ses doigts, fait glisser sa main sur celle-ci qui multiplie son volume, sa grandeur. Gérard la prend dans ses bras, et l’emporte sur l’herbe, il s’étend à côté d’elle, de telle façon qu’il puisse prendre la belle grotte de Josiane dans sa bouche.

Elle se retient un peu, elle hésite, puis, délicatement elle fait disparaître la bite de François dans sa bouche.

Elle aime la chaleur, la douceur de cette bite, elle apprécie encore plus que la première fois. Elle mordille ses testicules qui brillent, son gland devenu énorme presque à éclater.

François n'est pas resté inactif, il mordille ses petits



mamelons de Josiane qui pointe sur sa petite poitrine qui a grossi, durci, il aime cette touffe noire, de Josiane qu'il caresse.

Elle continue de faire sortir et entrer sa verge qui lui brûle sa langue tant elle est brûlante, ses doigts qui se pressent dans la grotte de Josiane la font sauter, sursauter, son ventre se

crispe, des vagues se déplacent de sa poitrine jusqu'aux genoux, qui la font trembler de plaisir.

Elle perd le contrôle, la bite de Gérard toujours dans sa bouche, c'est lui qui fait le va-et-vient avec son bassin, sa langue qui s'enroule autour du clitoris de Josiane, qui perd sa cyprine à flot.

Elle n'est plus en mesure de réagir correctement. La jouissance monte de plus en plus fort dans son ventre, ce n'est plus tenable.

Elle le repousse sans résultat, elle crie doucement puis très fort, elle se tord contre lui, le mort. D'un seul coup, elle éjacule avec Gérard au même moment dans sa bouche avec un grognement d'ogre. Le visage, la bouche et ses mains son plein de sperme. Sa cyprine qui se répand. Il la prend dans ses bras la serre contre lui, toute tremblante encore de jouissance. Les yeux fermés, elle le caresse tendrement. Ils sont restés jusqu'au soir l'un contre l'autre, se caressant.

Marennnes

Marennnes, était une belle grande fille, plus grande que Josiane, mais Josiane était petite de nature, on lui donnerait que quinze ou seize ans, bien qu'elle ait presque vingt ans. Marennnes par contre, belle grande, mature, elle avait le même âge que Josiane.

Aujourd'hui Gérard n'était pas là, il lui avait dit qu'il la rejoindrait à la maison de grand-père, Marennnes lui tenait compagnie pendant les cours, Marennnes aimait Josiane, elle se prenait la main, et riait toutes les deux.

Après ses cours, Josiane décide de l'emmenner dans la petite maison de grand-père. Ce fut une petite surprise pour Marennnes qui n'avait pas pensé que cette « petite » maison soit aussi grande, aussi belle.

Arrivée devant la maison, émerveillé par la beauté de cette maison, sans réfléchir, Marennnes se retrouva le torse-nu, dévoilant sa grosse poitrine à Josiane, qui elle non plus dans un mouvement de routine, se retrouvait nue. Elles n'y firent même pas attention, continuant de discuter comme si de rien n'était.

– Marennnes, ta poitrine est vachement belle, grosse, la mienne est trop petite regarde.

– J'aime mieux ta poitrine, la mienne est trop grosse, bien trop grosse, mais je suis obligé de vivre avec.

Josiane caressait cette poitrine volumineuse, soulevait chacun de ses seins. Puis, ce fut le silence, Josiane caressait les seins de Marennnes, Marennnes caressait les seins de Josiane, de petits gloussements se faisaient entendre, qui devenait de plus

en plus fort, les mains se promenaient sur leur corps, se découvrant, elles embrassaient leur poitrine, leurs seins puis, Josiane sur le canapé, Marennes avait introduit sa bouche, sa langue dans la caverne de Josiane. Elles jouissaient, leur cyprine se répandait à flot.

C'est le moment où Gérard arrive, il se dévêtit et sans dire un mot, il vient, s'assoie à côté de Josiane. Josiane se détache alors de Marennes, et prit la belle bite de Gérard dans ses mains, dans sa bouche. Marennes continuait à enfouir sa langue dans la grotte de Josiane.



La bite de Gérard devenue énorme, son gland avait grossi, ses testicules également brilliaient entre ses jambes, dans les mains de Josiane, dans sa bouche. Josiane aimait tous ça, elle aimait tourner ses petites boules entre ses lèvres, faire glisser sa verge dans sa bouche, mordre son gland avec ses lèvres, elle se contracte.

Marenes titille son clitoris, son bas-ventre se déplace presque contre son gré, elle pers doucement le contrôle de son corps, Gérard grogne de plus en plus, la jouissance l'envahie, elle envahit Josiane. Elle jouit d'un trait, aspergeant le visage

de Marennes, Gérard jouit en remplissant la bouche de Josiane...

Elle se blottit contre Gérard, Gérard la prend dans ses bras, Josiane prend Marennes dans ses bras. Ils restèrent blottis jusqu'à son retour à la maison

Le grand-père

- Bonsoir Josiane, tu arrives bien tard, aujourd’hui.
- Oui grand-père, je te demande de ne pas le dire à mon père, mais j’ai fait la connaissance d’un gentil garçon.
- Oh, yé, ma chérie est amoureuse, tu dois me le présenter, absolument, mais tu...
- Oui grand-père, je le lui ai dit, et il est d’accord, je veux finir mes études avant d’avoir un bébé.
- C’est très bien ma chérie, mais je crois que tu devras le dire à ton père quand même. J’ai une idée, samedi, on se retrouve au village et je vous invite au restaurant.
- Je peux amener sa sœur.
- Mais bien entendu, pas de problème.

Josiane était toute contente et toute exciter de le lui dire, il fallait malheureusement qu’elle attende le lendemain. Elle n’attendit pas le lendemain, elle le contacta par internet. Elle était nue comme un ver, se branla devant lui, pour se faire jouir, éjaculant sa cyprine en abondance, il en fit de même, éjaculant son sperme dans sa main pour le lui montrer.

On fait connaissance

Josiane rencontra son Gérard chaque jour avant leur rendez-vous au restaurant, ils se rencontraient bien entendu dans la petite maison de grand-père.

C'est, le jour du restaurant, Grand-père a invité les parents de Josiane, ainsi que Gérard et Marennes.

Les parents, d'abord surpris, mais acceptèrent très vite leur futur gendre. Maintenant, c'était officiel, Gérard devenait le fiancé de Josiane.

Bien entendu, après le restaurant, Josiane s'absenta avec Gérard et Marennes dans la petite maison de grand-père. Papa, maman et grand-père, surtout, était content, il lui faisait confiance.

Bien entendu, arrivé dans la petite maison de grand-père, ils se retrouvèrent tous les trois nus.

- Gérard, j'ai envie de toi, prends-moi.
- Tu es bien sûr ? Tu ne voulais pas finir d'abord tes études ?
- Si, mais je prends la pilule depuis deux jours.

Il n'a pas répondu, commence par la caresser, debout devant la maison, il la prend dans ses bras, la soulève, ses cuisses même sur ses épaules l'emmanche sur sa bite qui se tenait bien raide, pendant que Marennes, à genoux, prenait les



testicules de son frère en bouche, recueillant la cyprine de Josiane.

Gérard pris Josiane sous ses fesses pour mieux la contrôler, la fit descendre, lentement sur son pieu. Il alla doucement, jusqu'à la déchirure de son hymen, enfin, il accéléra le

mouvement, de telle façon qu'elle ne sentit que très peu la douleur, de son dépucelement.

Heureusement, Gérard la tenait bien, elle pressait ses lèvres contre celle de Gérard, elle ne voyait que des étoiles, des lucioles et des papillons.

Elle jouissait, dans les bras de Gérard se tordant dans toutes les directions, sans s'occuper qu'il avait toutes les peines du monde à la tenir.

La cyprine coulait à flots, Marennes, mordait, léchait les testicules de Gérard, sa verge lorsqu'elle ressortait recevait un coup de langue. Enfin, Gérard éjacule son sperme dans le fourreau de Josiane, dans un grognement de fauve l'excédent coulait lentement de la chatte de Josiane, sa cyprine, le sperme et le sang de son dépucelement, disparaissait immédiatement dans la bouche de Marennes. Gérard était à bout de souffle, Josiane rouspéta encore un peu.

– Gérard, continue.